LA PÉTILLANTE GAZETTE DU TREMONT

GAZETTE
BIMESTRIELLE
N 2

EDITION DÉCEMBRE 2024

Le mot de la Directrice et de l'équipe
Évènements internes
La rubrique de Michel
La parole libre du résident
Recette
Poèmes
Le mot de la fin

BONNE LECTURE !

Le mot de la directrice et de l'équipe

Laurence Delys, Directrice du Trémont

Voici l'arrivée de notre deuxième numéro de notre pétillante gazette ! 25 abonnés nous en sommes fiers et nous espérons toujours vous ravir par cette deuxième lecture. Nous regrettons que le reste de l'équipe n'ai pas pu trouver le temps de faire un article pour se présenter à vous. Nous nous rattraperons dans le prochain numéro. Car, nous l'espérons il y aura un prochain numéro. Nous comptons sur vous pour nous transmettre vos articles et alimenter les différentes rubriques : évènements internes (oui, vous aussi vous pouvez nous présenter une animation qui vous a particulièrement plu.), des recettes, un interview d'un résident, des petites annonces, la parole libre du résident, des poèmes et des blagues. La gazette ne peut exister sans vous tous.

Dans ce numéro Michel nous invite à réfléchir sur le manque. Catherine Tolza nous invite à la suivre sur son vélo, Monsieur Modat nous évoque ses souvenirs d'enfance, Madame Dolle nous invite à la suivre dans sa vie d'avant. On vous propose une recette qui sent déjà bon les fêtes et pour finir l'année on vous fait rêver grâce à des poésies.

Cette gazette est aussi l'occasion de dire un dernier au revoir à notre résidente centenaire du mois de juillet Catherine Tolza et de lui souhaiter de voguer vers de nouveaux horizons et beaucoup de bonheur auprès de son fils à Toulon. Nous ne vous oublierons pas, Vous êtes un pilier depuis 2007. Déjà 17 années avec nous, le temps passe vite ! N'oubliez pas de nous donner de vos nouvelles !

A bientôt pour une prochaine réunion de gazette ouverte à tous !

Laurence Delys

Le mot de Nathalie,

Tout d'abord un grand merci aux 25 résidents qui ont apprécié la première édition de la « pétillante gazette du Trémont » et souhaitent voir naitre d'autres éditions. De petits messages chaleureux nous ont encouragé à poursuivre.

Cependant, comme Mme Delys vous en a informé à chaque réunion des résidents, cette gazette, c'est vous qui devez la faire vivre avec votre participation. On vous demande juste un petit mot, un petit poème (de vous ou pas), une expérience, une recette ect…enfin… pleins de jolies choses qui pourraient nous donner une belle gazette.

Comme nous tenons absolument que cette gazette soit intéressante, car, créée par vous, Mesdames, Messieurs, les résidents, Malheureusement, pour cette deuxième édition, nous avons dû supprimer des rubriques par manque d'alimentation de votre part. les rubriques interview interne, petites annonces, le parc et les blagues ne feront donc pas partis de cette édition. Mais nous espérons les voir renaitre dans le futur. A la fin de cette gazette, comme pour la première édition, je vous donnerais des pistes pour vous donner les idées.

Mathieu, Mme Delys et moi-même sommes prêt à vous aider à nous transmettre des choses. Vous venez avec une idée en tête, on la met ensemble en page. Vous venez avec un poème, on le met en page, n'hésitez pas venez nous voir, nos bureaux vous sont toujours ouverts.

Voilà ma petite colère du jour. Quand Mme Delys m'a suggéré l'idée de la gazette, même si je suis réaliste du travail que cela m'engendre en plus, cela ne me fait pas peur et c'est avec plaisir et enthousiasme que je suis rentrée dans cette aventure. Mais je ne peux rien faire seule, nous ne pouvons rien faire seul avec toute l'équipe de réaction, nous avons besoin de vous.

Nathalie

Evènements internes

Zooms sur le bimestre passé :

Parmis toutes les animations passées durant ce dernier trimestre…

Nos prestataires se sont liés à nous pour nous préparer une belle journée festive autour d'halloween

Marie Claude, du vent sur la Colline, accompagnée de nos résidentes nous ont créé de belles décorations florales

Coline, de Cothaline services, accompagnée de nos résidentes ont préparé une belle entrée

Un grand merci à vous tous pour votre participation vestimentaire.

La Pétillante Gazette Du Trémont

Place à la fête !!!

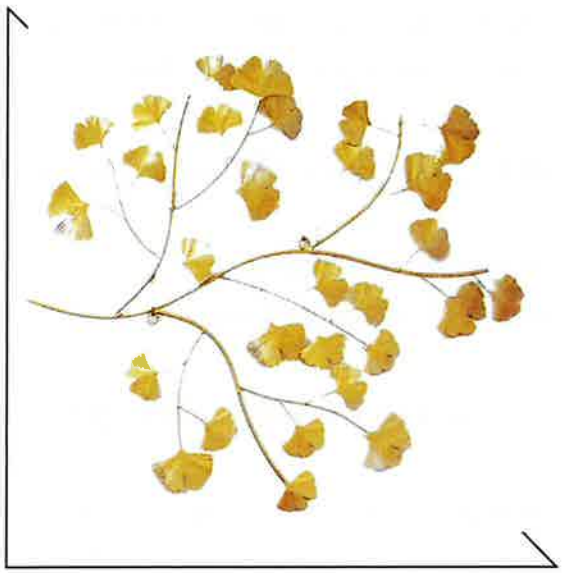
La Chorale du Trémont avec Brigitte en …., du Club Brassens, nous ont concocté une belle représentation

En place pour déguster un bon repas réalisé par API restauration…. Repas mexicain…en tout évidence….

Pour terminer cette journée dans la bonne humeur, c'est Agath Mélodie qui est venue nous faire danser

Nous vous invitons à venir découvrir tous les jours la petite surprise du calendrier de l'avent

La Pétillante Gazette Du Trémont



La rubrique de Michel

LE MANQUE

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es toujours partout là où je suis »
Voilà une citation de Victor Hugo qui image bien la résonnance émotionnelle

oooooooooo

La complexité tant psychologique que psychanalytique impliquant le présent sujet exposant « LE MANQUE », je vous en proposerai que ces quelques lignes. Soit quelques états factuels que chacun peut en ressentir !
Alors ces quelques lignes pour tenter de mieux faire connaissance avec les ressentis du contexte « Manque ».

Globalement, dit-on …que le « MANQUE » serait quand on laisse notre cerveau confondre « une envie avec un besoin »….

D'après Jacques Lacan, psychiatre psychanalyste, le « MANQUE » serait la condition de l'être qui est toujours lié au désir, ce qui constituerait la cause de son émergence.

La probabilité du « Manque » ressenti par l'adulte aurait initialement comme base un « Manque affectif » ayant pour état primitif des douleurs remontant à l'enfance. L'état de « manque » est tout d'abord une situation qui peut être très angoissante, d'autant plus qu'elle résonne avec des blessures du passé !

Le « manque », un sentiment ressenti très désagréable à vivre…. Un sentiment qui se traduit selon les scientifiques par 2 émotions primaires : « La tristesse et la peur » ! (Vous comprendrez aisément la légèreté rédactionnelle du présent billet) … Lol !

Une douloureuse sensation de vide intérieur.
Une absence péniblement ressentie qui laisse une impression de vide ou d'incomplétude…,

Une absence ou une insuffisance de choses nécessaires qui nous sont nécessaires
Un sentiment que la vie nous échappe sans que nous ayons pu véritablement en jouir …
Quelque chose qui nous manque toujours à l'instant - pour être l'instant avec un grand « T »
Un « manque » à l'autre pour être au fond de celui qui nous comblerait ….
Un « manque » à la situation, celui qui de la situation dont on rêvait ….

Alors, si l'on ne sort pas de cette situation-là…, la vie ne peut être que la recherche éperdue de ce lieu…… !
Pour arriver à comprendre que ce lieu est imaginaire en soi… et, arriver à comprendre que cette personne n'existe pas .. Je pense que c'est en fait tout l'apprentissage d'une vie !

Par ailleurs :

Si par sa simple définition, le « manque » marque l'insuffisance …, l'absence …,
Il va par ailleurs bien au-delà du simple souvenir . . . !

« Manque » … cette condition de l'être est toujours liée au désir et de fait, constitue aussi la cause de son émergence . . .. !

Ce « Manque » serait une création dite psychologique de l'Être humain étant donné que le manque psychologique est le manque de « Soi » ….
Le manque de l'autre …, la peur de ne pas être à la hauteur … et la codépendance, … etc…etc…en serait la cause
En fait, … et à contrario, … avoir sans Être abouti à la perte de sens et à une dépression existentielle….

Mais voilà, il y a des « manque » qui font réellement souffrir :

Par exemple, le « Manque » de quelqu'un … l'Être cher disparu… l'Être aimé…absent… est en fait un sentiment très fort et surtout un des plus douloureux que l'on puisse ressentir !

Ressentir un « vide » fait mal eu égard au fait qu'auparavant il y a eu une relation satisfaisante … une évidence, ….

La Pétillante Gazette Du Trémont

Même si aujourd'hui une personne ne fait plus partie de notre vie et qu'il y a longtemps qu'elle n'a plus sa place en notre endroit, son souvenir nous hante jour et nuit. . . Hé oui …

Le problème qui se pose quand quelqu'un nous « manque » réside dans le vide que l'autre a laissé en s'en allant. Alors, pourquoi les gens nous manquent-ils ?... Par ce que le sentiment de manque reflète le degré qui a été engagé dans une relation – en fait, plus une personne a une vision à long terme, stable et engagée…plus elle éprouve un sentiment de MANQUE ! Ce qui parait semble-t 'il être normal…

Est-ce possible d'éviter cela ? Dur Dur … On veut bien reconnaitre que le « MANQUE » va au-delà du souvenir … là où s'installe un sentiment douloureux … Y remédier est, alors, très compliqué…Bien évidemment !

Une image :
L'espace doit se remplir d'une manière ou d'une autre, et laisser quelqu'un d'autre l'occuper n'est pas la solution……

Philosophiquement, des récits évoquent que la vie vécue dans notre monde sociétal s'est inscrite dans l'abondance, et … dur-dur… d'y rester en équilibre tant nos systèmes de croyances sont orientés sur le « MANQUE » . . . !

Alors, …faire face au « MANQUE » ???? ……Par exemple et si possible ? ?
Réaliser un travail sur les blessures du passé - Réparer son estime de soi – Développer de la bienveillance envers soi-même . . .etc. …etc. …etc. … Un vrai et long travail pour espérer un sevrage !

Ces quelques lignes, juste pour en évoquer une façon simple de voir les choses…….
Merci pour votre lecture.

Michel Glanzmann

Parole libre du Résident

Souvenir de Catherine Tolza

Histoire du Vélo

Autrefois, j'ai dû aller en pension
Quitter mon village.
Puis maman est morte… Puis la guerre nous est tombée dessus.
Cependant… j'ai eu 20 ans
J'ai alors reçu mon Vélo… Mon Vélo !!!…
Tant de bonheurs avec mon vélo …
Des années ont passé - j'avais - déjà –
Du confier mon vélo à Catherine, en Aquitaine …
Il y a si longtemps. J'y suis allé, retournée
J'ai roulé avec mon vélo parmi les pins des landes
Ma vie aussi a passé. J'ai passé… J'ai 100ans !
Pour fêter cette événement… Catherine, Pierre et Richard
Viennent me voir au Tremont
Des landes à Séte !!
Mon vélo est attaché sur leur voiture.
Mais ce n'est pas « un » vélo c'est « mon Vélo »
Et mon vélo a roulé au Trémont !!
J'en suis ahurie - écrasée - survoltée de bonheur !
Qu'il est bon d'avoir 100ans et des amis
Aussi fous de gentillesse.
Mais ! mon vélo est reparti se faire dorloter dans les landes.
Merci à vous trois

.

Souvenir de M. Modat Jules

T'en souviens-tu, Juju, de notre tendre enfance ?
Nous écumions tous deux, trois rues de St Mathieu,
Limites de nos jeux, début de ces défenses,
Impératifs dictés par nos parents anxieux !

Que d'inventions issues de nos petites têtes !
Que de joies inventées, de courses et de fêtes !
Dans nos rues de quartier où l'été, le soleil
Transformaient toute vie en un profond sommeil.

Que de silence alors écrasé de chaleur.
Et du goudron fondu on faisait des boulettes !
Parfois, bruit disgracieux, nos patins à roulettes
Réveillaient en sursaut quelques siesteurs râleurs
Qui, poussant leurs volets, balançaient, qu'elle honte,
Un seau ou un bidon d'eau fraiche de la pompe !

En place de chez toi, les barreaux des fenêtres
Étaient pour nous, souvent, cordages de bateaux,
Marche pieds de wagons, murailles de châteaux.
Refuges bien heureux où seul, l'enfant pénètre !
Puis il y avait aussi : DÉDÉ, PAUL et SUZY,
Et encore une brune et encore une blonde,
Tout cela s'ajoutait, donnait à notre Monde
Des reflets de bonheurs et de joies sans soucis.
Un peu de guerre, aussi ! Mais jamais de combats.
Sauf …lorsque tu sortais ta voiture à pédales
Le seul, l'unique objet que la richesse étale
Afin que les copains se sachent ici bas !

Tous deux l'on a grandi !.. Les Autres ? on disparu.
Ainsi que le cheval qui tirait la « GLACIÈRE »
Ou celui, fatigué, qui parcourait nos rues

Les parfumants d'odeurs d'ordures ménagères.
Ont disparu, aussi, ceux des transports de sables,
La jument efflanquée du « RAMASSE CHIFFONS »
Le paisible lourdaud apportant pour nos tables
La pomme du Conflent ou les rouges oignons.

On a grandi encore … Puis le temps fut venu
Ou d'un commun accord on sauta la barrière.
On couru bien plus loin que la « GRANDE AVENUE »
Qui à notre habitat en traçait la frontière.
Fini dès lors pour Nous ces moments où à l'ombre,
Assis sur le trottoir les pieds dans le ruisseau,
J'inventais chaque jour des histoires en grand nombre
Qui nous faisaient rêver à des Mondes nouveaux !

Ce fut le temps alors des « ROBINSONS de l'ARBRE »
Tout au long d'un ruisseau. Cabane ou bien cachette,
Repaire de carton – Pour NOUS Château de marbre !
Où deux rois s'enfumaient avec leur cigarette.

T'en souviens-tu, JuJu ?... De toute cette enfance !
Quand un jour tu soufflas dans un cuivre éclatant
Pendant que Moi, Jeannot, dans un mortel silence
Je rêvais à la fin de ces bruits…en pestant !
Eh oui… Car chaque jour le Cornet, la Trompette,
Faisait de ton copain un vulgaire – proscrit.
Mais toi… Tu travaillais !

Invariable conquête
De ces points blancs et noirs, sur des portées écrites.
Tu travaillais aussi et le souffle et la lèvre,
Le Rythme et le doigté, le stacato… Binaire ?
Lissant et polissant – patient, tel un orfèvre –
Croche, note, soupir !

C'était mon ordinaire !
Purgatoire orchestré par le « Tic Tac » odieux
De ce doigt si actif dénommé MÉTRONOME,
Cadence, obsédant, sûr de lui, ennuyeux,
Qui tapait en mon cœur tel les sous de l'aumône

Relâchés de bien haut dans ce plateau de fer
Tendu dans le Saint Lieu, où l'argent ne raisonne
Que pour faire oublier que l'on côtoie » l'enfer
Chaque Jour que Dieu fait !

Mais que fait-il de Nous ?
Des plus grands. Des costauds. Des Mecs à bicyclette
Qui sillonnaient, bronzés, les routes du mois d'août,
Qui, sur plage, à Canet, reluquaient les fillettes,
Se mouillaient rarement mais allaient à la pêche
Sur cette mer si bleue où le ciel se mirait,
Ramant chacun leur tour jusqu'avoir les mains rêches !

Souvenons-Nous, aussi, de ton Père, admiré
Lorsqu'il nous emmenait, coiffé de sa casquette,
Pêcher jusques aux « Rocs » les dimanches matin…
Nous partions tos dormants, avides de conquêtes,
Pressés de revenir déguster ces gratins,
-Cannellonis farcis que concoctait ta Mère-

À Suivre !!!

Ce jour,
Le 17 avril 2001
Après un congé Pascal passé en Cerdagne, rien
D'autre n'a été « pondu » !! sauf que des œufs en chocolats.
A l'intérieur ? point de « VERS » (les œufs étaient frais pondus à Rome et sans trace de fièvre ou autre …)
Contente-toi donc de ce que je t'envoie
Ceux là sont vieux de 2 ans mais comme le
Bon vin, je crois qu'il se bonifient à chaque …

Jeannot

Souvenir de Mme DOLLE

Du sable, du sable à l'infini ; et le soleil, éblouissant, des journées brûlantes et des nuits parfois glaciales.

Un village où règne habituellement le silence. Il n'y a que deux voitures : la « jep » du médecin et la camionnette postale. C'est un village du sud algérien, fortifié et vivant, presque en autarcie. Un seul lien avec Oran et la « civilisation » : le petit avion du curé, qu'il « bricole » toute la journée laissant souvent au vicaire le soin d'assurer les messes / chaque année, e, été, il propose à nos parents de les transporter jusqu'Oran, point de départ vers la France : mes parents sont unis sur les chaises pliantes à l'avant : nous les enfants (6 au total dans la dernière année de séjour) nous sommes assis par terre à l'arrière : l'avion n'arrivera jamais à Oran : pannes diverses, manque de carburant : nous atterrissons très vite sur une terre où au milieu de l'alfa » et nous attendons le rapatriement, à notre grande joie, car ce « voyage « représente l'aventure de l'année. Ma mère est chaque fois terrorisée mais résignée.

Cela se passe pendant la guerre, ou dans les années qui ont suivi : il me semble qu'il y régnait une sorte d'inconscience, malgré la misère, la pauvreté. Nous étions des enfants insouciants : l'école y était pour beaucoup : d'abord, il n'y avait classe que le matin : les garçons devaient rentrer chez eux, après le repas de midi, pour tisser les tapis, transportés par les caravaniers jusqu'à Haghouat ou Tlemcen.

Il y avait aussi les jours de « grandes lessives » où la maîtresse nous libérant toute la journée. Il faut ajouter les grandes fêtes religieuses (catholiques, musulmanes, juives) qui justifiaient la fermeture de l'école de la république. Aussi, bien souvent, fuyant la chaleur, nous nous retrouvions à l'église, la mosquée ou la synagogue, toujours ouvertes, pour jouer aux billes, à la marelle ou simplement bavarder.

Insouciance aussi, car il n'y a plus de trace de la guerre. Seuls allemands : le boulanger, installé dans les années 1920, et l'officier allemand, fait prisonnier. Je n'ai jamais su comment il s'était retrouvé si loin dans le sud. Faute de prison, il est logé chez mes parents. Il parle avec mon père de la paix à venir et tous les deux échangent sur la littérature allemande. Il fabrique aussi pour moi d'extraordinaires maisons de poupée. Les seuls jouets de mon enfance.

Insouciance, donc, malgré les maladies graves (le Typhus, le paludisme), qui frappaient surtout les enfants les plus pauvres. L'Hospital était tout à coup

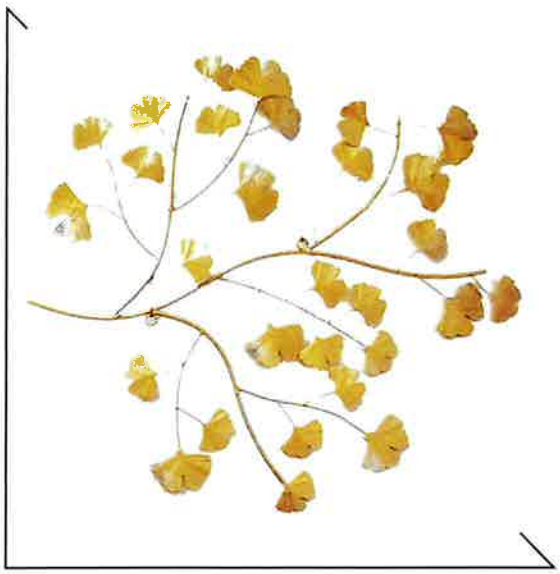
envahi par des familles entières, qui essayaient d'échapper à la fournée et ceux multiples infections qui touchaient surtout les enfants.

Parmi les fléaux, l'un, particulièrement craint, était l'invasion des criquets : on les entendait arriver, ils formaient un nuage sombre, qui progressait, dévastant tout sur son passage ; je me souviens que mon père faisait verser du pétrole dans les tranchées creusées autour du village, pour y faire tomber les criquets. Femmes et enfants devaient rester chez eux. Mais j'ai souvent vu des vieillards et des enfants étendus à l'entrée de l'hôpital, morts.

Et pourtant ces souvenirs ne peuvent faire oublier ni l'éclat du soleil, ni la beauté des ciels sahariens.

Les lieux entre les communautés ne se sont pas effacées, malgré les conflits, les distances, le boulanger allemand est resté.

Le médecin est revenu, pour un temps la fraternité s'est maintenue dans ce village d'El-Bayadh autrefois Geryville.



Recette

Mme Di Schino nous propose une recette festive

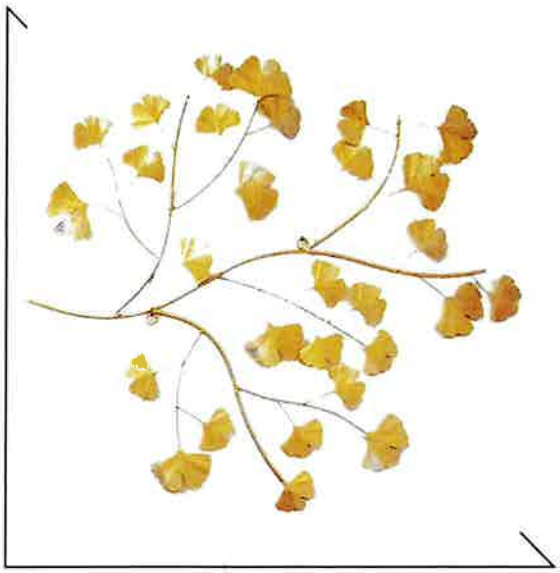
Carpaccio de saumon

Ingrédient pour 1 personne :

-100 à 120g de saumon sans arêtes
- 2 à 4 oignons chaud
-2 citrons
-Un peu de ciboulette
-Huile d'olive
-Sel – poivre.

oooooooooooooooooooooooooo

-Couper en petits morceaux le saumon cru
-Hacher grossièrement les oignons
-Dans une coupelle, mélanger le saumon et les oignons.
-Arroser le contenu de citron pressé
-Ajouter la ciboulette coupée en petits morceaux
-Arroser d'huile d'olive
-Saler et poivrer
-Mettre le tout au frigo pendant 2 heures
-Déguster



Poèmes

Automne

Odeurs des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
A sept ans comme il faisait bon
Après d'ennuyeuses vacances se retrouver dans sa maison !
La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.
Ô temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux.
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau

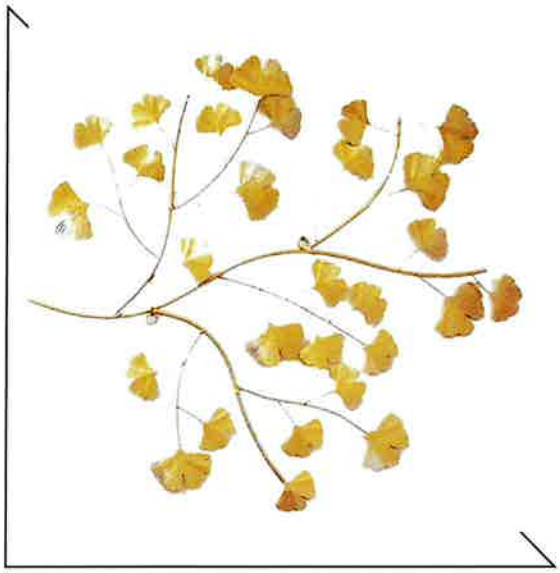
René-Guy CADOU

Quand le soleil couchant
Vient embraser la mer
Il ne manque à l'hiver
Que son grand manteau blanc

N.J

L'hiver c'est le moment
Ou la nature se pose
Pour offrir au printemps
L'éclosion d'une rose

N. J.



Le mot de la fin

Toute l'équipe de rédaction ainsi que les participants qui ont fait vivre cette édition espèrent vous avoir fait passer un moment agréable au fil des pages.

Nous espérons que cette lecture vous aura donné envie d'alimenter un peu plus la prochaine édition qui devrait paraitre début février 2025

Pour vous aider dans vos recherches, nous vous donnons deux pistes :

Pour la rubrique recette : vous avez peut-être une petite recette réconfortante de votre région pour l'hiver, une entrée, un plat un dessert, un souvenir…

Pour la rubrique poème : nous pouvons entrevoir le printemps. A vous de participer à votre manière : un poème existant qui vous plait, quelques lignes que vous pouvez écrire, haiku etc….

Mesdames, messieurs… à vos plumes !!! espérant vous voir nombreux adhérer à cette nouvelle aventure.

Merci de remettre vos propositions dans la boite aux lettres du hall d'entrée, ou au bureau ou par mail : tremont.secretariat@arpavie.fr avant le 1er janvier.

Ne pas hésiter à venir demander le l'aide pour la rédaction.